

Argelès-sur-Mer, le 3 avril 2015

Chère visiteuse, cher visiteur du Mémorial du camp de Rivesaltes.

Ce mot « visiteuse » m'évoque les personnes qui vont apporter du réconfort dans les prisons. Pussions-nous en apporter à ceux qui naissent au mauvais endroit, au mauvais moment dans le monde et qui en plus, ne sont pas de la bonne couleur, du bon sexe, de la bonne religion suivant les contextes...

Nous sommes ensemble ici, physiquement ou dans la pensée, devant ce lieu inhospitalier, battu par le vent que rien n'arrête ! Trop froid ou trop chaud, suivant les saisons, hors du temps, hors de l'humanité.

Ainsi de 1939 à 2007, des femmes, des hommes, des enfants ont été enfermés, pour la grande majorité des civils. Ils ont subi les politiques des différents gouvernements de la fin de la IVème République et de la Vème République qui les ont jugés indésirables !

Antifascistes avant l'heure pour les Républicains espagnols, nés Juifs pour certains ou Tsiganes pour d'autres, ou enfermés dans l'histoire de la France coloniale pour les Harkis... Soldats vaincus de la Wehrmacht ou soldats du FLN pour l'Indépendance de l'Algérie.

Et aujourd'hui encore on continue d'arrêter et d'emprisonner des populations civiles dans les centres de rétention. Ce sont des femmes, des hommes, des enfants qui viennent de pays en guerre ou qui subissent des discriminations ethniques ou religieuses ou que la misère économique, souvent aggravée par le réchauffement de la planète, poussent à l'exil.

Le centre de rétention du camp de Rivesaltes, installé en 1986, a été déplacé en 2007 pour ne pas gêner les commémorations.

Il est plus facile de s'apitoyer sur le passé que d'agir sur le présent pour mettre un terme définitif à ces politiques scandaleuses d'enfermement de civils.

Mes liens avec l'histoire du camp de Rivesaltes et avec les camps d'internement en général :

C'est d'abord l'effarement et la consternation quand j'ai découvert l'histoire du camp de Rivesaltes en 1997, suite à la lecture du livre de Friedel Bohny-Reiter « Journal du camp de Rivesaltes 1941-1942 ». Par la suite je l'ai rencontrée ainsi que son mari August Bohny avec qui je suis restée en amitié. Grâce à eux, j'ai rencontré Claude Vauchez, (premières consciences avec Claude Delmas pour défendre cette mémoire-là) et nous sommes devenues amies. Pour l'association FFREEE et avec d'autres membres, j'ai participé aux « Commissions Histoire » aux Archives départementales, et je n'ai raté qu'une année les passionnantes journées du patrimoine organisées par Marianne Petit du Conseil Général. A chaque fois cela a été des rencontres, des émotions humaines et artistiques.

Quand je suis arrivée à Argelès-sur-Mer en 1982, j'ai été bénévole à la bibliothèque, puis salariée. En tant que bibliothécaire à Argelès, il m'est apparu incontournable de faire un fonds sur la guerre d'Espagne et sur le camp d'Argelès 1939-1942, années dramatiques encore occultées à ce moment là. Exposition, rencontre avec les associations de Républicains espagnols, animation à la bibliothèque avec des collégiens en présence de témoins et d'auteurs de livres sur le sujet, etc. C'est donc le lieu et la ville qui ont été premiers dans mon intérêt pour les camps de concentration ou d'internement français. Mais par ailleurs je savais que mon père et mon grand-père étaient passés par le camp d'Argelès même s'ils n'en parlaient pas. Trop dur !

Côté paternel :

En 1939, mon père Léo Marzo Giro, instituteur de la 2ème République espagnole, de sensibilité communiste, a dû prendre la route de l'exil à partir de Badalone et il est arrivé au camp d'Argelès le 5 février 1939. Il y a retrouvé son père, Francisco Marzo, aide médecin, socialiste, Franc Maçon. Ils sont allés de camp en camp de 1939 à 1944 : camp d'Argelès, Agde, Bram, Noé et finalement mon père a travaillé en usine à Toulouse où il a participé à la résistance.

Mon grand-père a été médecin dans les différents camps et mon père l'a aidé dans les soins aux internés.

Côté maternel :

En 1940, ma mère, parisienne d'origine juive, était en vacances à Bayonne. Quand sa famille a voulu rejoindre Paris pour la rentrée scolaire, ils ont été arrêtés par un jeune soldat de la Wehrmacht qui a dit en allemand « Ne vous jetez pas dans la gueule du loup, demi tour ! ». C'est ainsi que cet homme leur a sauvé la vie. A commencé alors pour eux 4 ans d'exil intérieur en zone sud. Eauze dans le Gers, Aix en Provence, Grenoble. A chaque fois qu'ils étaient réfugiés dans une ville, quelqu'un les a prévenus de partir d'urgence car la Gestapo devait venir les chercher. C'est donc la solidarité, la bienveillance de personnes qui pendant 4 ans les a sauvés et leur a évité la déportation.

Cette histoire familiale me rend perplexe face au monde d'aujourd'hui où l'argent, les armes et l'intolérance dominent le monde.

Les Républicains espagnols ont lutté contre le fascisme, pour une société plus juste, plus égale où l'éducation pour tous était la priorité.

Ma mère, issue d'une vieille famille française, s'est trouvée fragilisée par le régime de Vichy. Mais elle a vécu des moments extraordinaires dans la résistance et elle est restée marquée par le programme du Conseil National de la Résistance dont il faudrait s'inspirer et qu'il faudrait réécrire pour l'adapter aux besoins de solidarité et de justice sociale d'aujourd'hui.

Tant de luttes, de courage de femmes et d'hommes pour en arriver là en 2015 !

Les Musulmanes et les Musulmans d'aujourd'hui sont les Juifs d'hier en France. Si le sort des Juifs s'est peut-être amélioré, les discriminations à l'égard des Noirs et des Tsiganes en France restent toujours une honte pour la République.

L'état d'Israël, soutenu par le gouvernement français et l'Union Européenne concentre aujourd'hui tout ce contre quoi mes parents ont lutté : le colonialisme, le racisme, les discriminations, l'inégalité.

Dans plusieurs lieux en France, des mémoriaux racontent le passé, cela fait-il réfléchir ? Est-ce qu'on encourage la liberté, l'égalité, la fraternité pour tous les citoyens de la Vème République ? J'aimerais bien y croire. Si on arrive à se placer à l'échelle de l'humanité et non de communautés. Beaucoup viennent au Mémorial chercher seulement l'histoire des leurs.

L'avenir me paraît bien sombre avec une intolérance galopante, le racisme qui s'exprime plus que jamais et la une des médias sur ces monstres terroristes, barbares que nous avons engendrés... Sur fond de mondialisation sauvage et mafieuse !

Quelques lueurs d'espoir avec les mobilisations de peuples pour la liberté, l'égalité et la démocratie dans le monde arabe (même si pour l'instant c'est la catastrophe, ils subissent la contre révolution), le mouvement des Indignés et les alternatifs un peu partout dans le monde qui expérimentent d'autres formes d'économie locale et horizontale, avec des impératifs de respect de la terre et des humains.

Face à la barbarie de l'Etat, des associations humanitaires, des « Antigone » sont toujours intervenues pour alerter l'opinion et apporter aide et soutien à toutes les personnes privées de liberté de 1939 jusqu'à aujourd'hui. Ces consciences vigilantes et solidaires sont nos guides.

Visiteuses, visiteurs du Camps de Rivesaltes : restons solidaires et à l'écoute de l'Être humain que nous sommes, du Rom qui est en nous.

Sonia Marzo

Mes engagements associatifs :

Bouge toit (association de soutien aux sans papiers)

RESF = Réseau Education Sans Frontière

Coup de soleil 66 qui fait partie du collectif 66 Paix et justice en Palestine

FFREEE = Fils et Filles de Républicains espagnols et enfants de l'exode

Cinémaginaire

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com